

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(22\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Virginie Griess-Traut, 30 mai 1882](#)

Jean-Baptiste André Godin à Virginie Griess-Traut, 30 mai 1882

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamilière de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
Date de rédaction[30 mai 1882](#)
Lieu de rédactionGuise (Aisne)
Destinataire[Griess-Traut, Virginie \(1814-1898\)](#)
Lieu de destination84, rue Saint-Dominique, Paris
Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméGodin répond à la lettre de Virginie Griess-Traut du 29 avril 1882. Godin estime insuffisante la somme de 100 000 F consacrée à la fondation d'une œuvre perpétuelle au profit de l'éducation des jeunes femmes, somme qu'il compare avec les millions qu'il a investis dans le Familistère. Il recommande de regrouper différents concours pour réaliser une telle œuvre. Il l'informe qu'il accepte de publier dans le journal *Le Devoir* l'étude sur le sort des femmes en Allemagne. Il lui fait envoyer le numéro du *Devoir* qu'elle n'a pas reçu.

NotesLe 29 avril 1882, Virginie Griess-Traut écrit à Jean-Baptiste André Godin pour lui annoncer la mort de son mari et pour lui demander conseil sur la fondation d'une œuvre en faveur des femmes (archives du Familistère de Guise, ARCH-FAM-2021-0-0069).

Support

- La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format

paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

- La signature de la lettre n'est pas copiée.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Féminisme](#), [Finances personnelles](#), [Œuvres de bienfaisance](#)

Œuvres citéesLivermoore (Mary A.), « Condition des femmes dans le savante Allemagne (Lettre d'Amérique de Mme Mary A. Livermoore traduite par Mme V. Griess-Traut) », *Le Devoir*, t. 6, n° 195, 4 juin 1882, p. 348-350. [En ligne : <https://cnum.cnam.fr/pgi/fpage.php?P1132.6/349/60/836/0/0>, consulté le 30 juillet 2023]

Informations sur le document source

CoteFG 15 (22)

Collation2 p. (322r, 324v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Paris 30 mai 22

Chère Madame et amie,

Je n'ai pas répondu plus tôt à votre lettre du 29 avril parce que il m'est bien difficile d'y donner satisfaction. S'il est possible de faire le bien en toutes circonstances, il me paraît très-difficile de fonder quelque chose ayant un caractère perpétuel, avec une somme de cent mille francs, surtout si l'on veut conserver à la fondation un caractère personnel.

Une telle somme est cer-

te de
Grieco-Grant

tainement quelque chose mais à la condition de l'associer à d'autres concours qui lui donnent force et vie. Les événements sont plus forts que les hommes et quelques dispositions que nous pourrions prendre, elles ne peuvent jamais être au-dessus des événements. Pour ma part, j'ai consacré des millions à une fondation, mais je ne voudrais pas affirmer que les événements ne seront pas plus forts qu'elle. Ce dont je ne doute pas, c'est que quel que soit son sort, elle aura ouvert un profond sillon dans la carrière sociale de l'humanité, et si je me préoccupe de sa perpétuité c'est que je trouve nécessaire à son rôle qu'il en soit ainsi.

si vous avez connu une poème
à votre projet, j'aurais pu
vous faire des observations,
mais votre seule indication
de vouloir faire une œuvre
au profit du sex. d'ignorance
des femmes, est insuffisante
pour qu'on puisse vous conseiller.

Votre société présente se
prête à une initiative utile
de la part des citoyens, dans
tout ce qui a rapport à
l'éducation de la jeunesse
et assurément il y a plus
à faire en ce sens encore
pour la femme que pour
l'homme. Mais ce n'est
pas avec cent mille francs
qu'on peut fonder quelque
chose d'indépendant. Il faut
suivre le courant et associer

428
ses forces à celles d'autrui,
sans espérer fonder réelle-
ment une œuvre personnelle.

— J'accepte avec plaisir
l'étude sur le sort des fem-
mes en Allemagne, et vous
en remercie. Elle paraîtra
dans un prochain numéro
du devoir. Le nécessaire sera
fait pour vous adresser
à 8 exempl. de ce numéro.

— Je vous fais envoyer
par le courrier le N° du 25^{es}
que vous n'avez pas reçu.

Votre bien dévoué.